

L'article dans les langues romanes

Gorana Bikić-Carić

Universidad de Zagreb, Departamento de Estudios Románicos
Ivana Lučića 3, 10 000 Zagreb, Croacia
gbcaric@ffzg.hr

Résumé

Dans cet exposé nous voudrions aborder l'article, qui est une catégorie importante dans les langues romanes. L'article peut jouer plusieurs rôles, comme celui de déterminant défini ou indéfini, mais aussi, entre autres, celui d'actualisateur (qui transforme le nom virtuel en nom réalisé), ou bien il peut introduire un groupe nominal au sens générique, qui réfère à l'ensemble des noms désignés.

Nous nous concentrerons surtout sur la distinction entre ses emplois dans une langue "centrale", comme le français, et les langues dites "périphériques", comme l'espagnol et le portugais d'un côté et le roumain de l'autre. En comparant l'emploi de l'article dans les langues romanes, nous pouvons constater que l'article zéro est plus courant dans les langues "périphériques" qu'en français. Cela peut s'expliquer entre autres choses par le fait qu'il est l'équivalent le plus naturel de l'article partitif français, mais aussi de la forme *de* qui représente l'article indéfini dans une phrase négative et, même, dans une certaine mesure, de l'article indéfini au pluriel *des*.

Nous évoquerons de même les différentes fonctions du nom dans la phrase et leur lien avec l'emploi de l'article. Ce sont surtout le sujet, l'objet direct, l'attribut du sujet et les compléments prépositionnels qui nous offrent des comparaisons intéressantes.

Mots-clés: article, français, portugais, espagnol, roumain

Resumen

El artículo en las lenguas románicas

En esta ponencia, dedicada al artículo, quisiéramos encontrar semejanzas y diferencias en sus usos en diferentes lenguas románicas. Nos interesa sobre todo comparar el artículo en francés, como una lengua "central", y en varias lenguas "periféricas", o sea en español, en portugués y en rumano. La ausencia del artículo (el artículo cero) es mucho más frecuente en las lenguas periféricas que en el francés. Eso es porque, entre otras cosas, el artículo cero es el equivalente más natural del artículo partitivo francés, pero también de la forma *de* que representa el artículo indefinido en una frase negativa o el plural del artículo indefinido *des*.

Algunas funciones del nombre en la oración, como sujeto, objeto directo, predicado nominal o complementos preposicionales nos ofrecen comparaciones interesantes.

Palabras claves: artículo, francés, portugués, español, rumano

Abstract

The article in Romance languages

In this paper we would like, by comparing the category of article in French, Portuguese, Spanish and Romanian, to point out some similarities and differences between its use in these languages. Although the general rules of use are similar, there are some specificities. For instance, the absence of article (zero article) is much more common in Portuguese, Spanish and Romanian than in French. It is due to the fact that those languages usually do not have an equivalent not only to the French partitive article, but also to the plural of indefinite article, or the form *de* which can also replace the singular of the indefinite article. In comparing the use of articles, we will also mention some noun functions, such as subject, direct object, subject complement and complements introduced by a preposition.

Key words: article, French, Portuguese, Spanish, Romanian

Table des matières

1. Introduction
2. L'origine et les formes de l'article
3. L'article en portugais
4. L'article en espagnol
5. L'article en français
6. L'article en roumain
7. Détermination du nom
 - 7.1 Nom sans référent
 - 7.2 Emploi générique
 - 7.3 Le nom indéfini
 - 7.3.1 Le nom indéfini au singulier
 - 7.3.2 Le nom indéfini au pluriel
 - 7.4 Le partitif
 - 7.5 Le nom défini
 - 7.5.1. Le nom roumain défini sans article
8. Conclusion
9. Références bibliographiques

1. Introduction

Les hommes, confrontés à tout ce qui les entoure et fait partie de la vie, ont dû trouver une façon d'analyser le monde et, à partir de cette analyse, de former une base commune pour échanger leurs expériences. D'après Hjelmslev (Hjelmslev 1968: 105), le sens prend forme de manière spécifique dans chaque langue: il n'existe pas d'organisation universelle, mais seulement un principe universel d'organisation. Quand il dit que le linguiste doit s'attacher autant aux ressemblances et aux différences des langues, c'est parce que la ressemblance réside dans le principe même de la structure des langues, et leur différence provient de la réalisation *in concreto* de ce principe. Martinet (Martinet 1970: 12) affirme qu'à chaque langue correspond une organisation particulière des données de l'expérience. Apprendre une autre langue, ce n'est pas mettre de nouvelles étiquettes sur des objets connus, mais s'habituer à analyser autrement ce qui fait l'objet de communications linguistiques. Un exemple nous permettra de l'illustrer: dans son livre sur les problèmes de la traduction, Mounin, en parlant de la nomination des couleurs, rappelle que le grec ancien avait le même mot pour un vert jaune et pour un rouge, le même mot pour un vert jaunâtre et pour un brun grisâtre, un autre pour bleu, noir et quelquefois sombre (Mounin 1963: 76) - et tout cela dans un domaine qui semble, au moins pour ses caractéristiques physiques, bien défini...

En ce qui concerne notre thème, les postulats de Hjelmslev et Martinet se traduisent dans la façon d'analyser le nom et sa place dans le discours, de distinguer ce qui est déjà présent dans le discours de ce qui n'y est pas encore introduit. Il est plus facile pour le destinataire, et plus économique, d'insérer le message dans sa vision du monde s'il sait qu'il a à sa disposition, d'après Weinrich (Weinrich 1989: 205), la pré-information, la post-information ou aucune des deux. C'est le rôle de la détermination du nom, qui désigne le mode d'introduction d'un nom dans le discours.

Il est évident que l'importance de l'expression de la détermination n'est pas la même dans toutes les langues. Tandis que dans un bon nombre d'elles il existe une catégorie spécifique - l'article, beaucoup de langues fonctionnent sans cette catégorie. Même parmi celles qui la possèdent, comme les langues romanes, il y a des différences quant à son emploi. Un petit exemple pour l'illustrer - pour désigner, dans les langues que nous étudierons ici (français, roumain, espagnol et portugais), une association formée par les professeurs qui enseignent la langue en question, nous avons les expressions suivantes: *association des professeurs de français*; *asociația profesorilor de limba română*; *asociación de profesores de español*; *associação de professoras de português*. En français et en roumain, le nom qui désigne les professeurs est accompagné de l'article défini, mais pas en

espagnol et en portugais, où c'est l'article zéro. Bien qu'il s'agisse de la même réalité, et on peut supposer que ces associations fonctionnent à peu près sur les mêmes principes, le sens a pris forme de manière spécifique dans chaque langue, pour revenir à Hjelmslev.

D'après Sarmiento et Esparza (Sarmiento, Esparza 1993: 23), les articles forment un ensemble limité de signes linguistiques dont la fonction primaire est de concrétiser et identifier le nom auquel ils réfèrent. Le nom, avant d'être employé dans le discours et d'être actualisé, ne représente qu'un concept et n'a pas de référent. Guillaume distingue le *nom en puissance* et le *nom en effet*. Une fois le nom employé dans le discours, il faut faire le choix: ou bien le nom continue à ne pas avoir de référent et c'est toujours un concept qu'il évoque (en général, c'est l'article zéro), ou bien le référent vient d'être introduit dans le discours et il est considéré comme "indéfini" (l'article est indéfini), ou bien le référent est considéré comme assez connu (déjà introduit dans le discours ou connu généralement) pour que le nom soit accompagné de l'article défini. D'après Wilmet (Wilmet 1986), Leeman (Leeman 2004) et d'autres linguistes, chaque nom a son extension (qui désigne tous les êtres susceptibles d'être dénommés par ce nom) et son intension (ce sont les propriétés qui correspondent à cette dénomination). Les déterminants, dont les articles, spécifient l'extension du nom dans le discours, à savoir son extensité (Leeman 2004: 32). Par exemple, l'interprétation générique signifie que l'extensité égale l'extension (*Les chiens sont d'agréables compagnons*); par contre, l'interprétation spécifique signifie que l'extensité est de "1", donc n'égale pas l'extension (*J'aimerais avoir un chien*).

Dans cet exposé, nous voudrions nous pencher plus particulièrement sur le passage du nom *en puissance* vers le nom *en effet* et sur ce qu'on pourrait appeler le caractère défini ou indéfini, ou bien ce qui n'est vraiment ni l'un ni l'autre. Pour voir les ressemblances et les différences dans l'expression de ces caractères parmi les langues romanes, nous en avons choisi quatre: le français, comme une langue "centrale", mais aussi comme une langue où l'emploi de l'article est très prononcé, et puis trois langues "périphériques", à savoir, le portugais et l'espagnol d'un côté, et le roumain de l'autre, avec leurs spécificités à elles.

Pour illustrer nos propos, nous nous servons d'une oeuvre de Marguerite Duras, *L'Amant*, et de ses traductions en roumain (*Amantul*, traduit par Emanoil Marcu), en portugais (*O Amante*, traduit par Luísa Costa Gomes et Maria da Piedade Ferreira) et en espagnol (*El Amante*, traduit par Ana M^a Moix).

2. L'origine et les formes de l'article

Le latin, dans sa forme classique, ne connaissait pas l'article. Ce n'est que plus tard, et surtout dans le latin vulgaire, que les démonstratifs commencent à jouer ce rôle. Posner (Posner 1996: 120) n'est pas d'accord avec ceux qui y voient une influence grecque; elle pense plutôt à une tendance générale des langues de l'Occident, romanes comme germaniques.

Le système des démonstratifs en latin distinguait les formes qui exprimaient le contraste déictique (HIC, ISTE, ILLE) et la forme non marquée (IS). Après la disparition des IS et HIC, le système était composé des formes non marquées ILLE, IPSE (IPSE était d'abord une forme d'insistance: *Caesar ipse* - *César lui-même*) et des formes marquées ISTE, IPSE, ILLE (Lyons 1999: 333). Les formes non marquées ILLE et IPSE se sont transformées, entre le III^e et le VIII^e siècle, en articles définis. Dans les textes en latin tardif du I^{er} millénaire les formes à partir de IPSE sont plus répandues, même si par la suite elles ne se sont conservées qu'en sarde (logoudorien *su, sa, sos, sas*, campidanien *su, sa, is*) et dans certains dialectes catalans (par exemple, sur l'île de Mallorca, dans les toponymes *Sabarta, Zalana* au lieu de *la Bartha, la Lana*). Dans le reste de la Romania, c'est

ILLE, dans l'ordre ILLE HOMO, sauf à l'Orient, où l'ordre préféré est HOMO ILLE (l'ordre latin est peut-être renforcé par les influences de l'albanais et du bulgare). Posner, en expliquant pourquoi ILLE a supplanté IPSE, rappelle que dans les textes anciens IPSE s'utilisait surtout avec le nominatif. Comme les noms romans proviennent en général des formes latines à l'accusatif, ILLE, employé avec les objets à la troisième personne, s'est généralisé (Posner 1996: 129).

D'après Posner (Posner 1996: 126), l'article a fait ses débuts dans les langues romanes en exprimant l'anaphore, et ce n'est que plus tard que son emploi s'est étendu sur les entités uniques, les noms abstraits, la possession inaliénable, l'emploi générique. Dans les langues romanes modernes, l'article défini est très courant. En français c'est un déterminant presque obligatoire, puisqu'il désigne qu'un mot est substantif, et exprime le genre et le nombre. Par contre, dans les langues créoles, l'article défini roman n'apparaît que sporadiquement, et seulement comme partie intégrale du nom; pour exprimer la spécificité ou le statut du nom d'autres moyens sont employés, comme les adverbes de lieu.

L'article indéfini a son origine dans le numéral "un", UNU. Du coup, dans les expressions comme *un chien* ou *un perro*, *un* peut désigner ou bien l'article indéfini ou bien le numéral "un". La différence dans la forme entre l'article indéfini et le numéral "un" est très rare (en catalan, *nu cani* - l'article indéfini, *unu cani* - le numéral). Posner (Posner 1996: 87) cite les variantes dolomitiques du rhétoroman, où la forme réduite de l'article indéfini peut s'employer avec le numéral "un" (*Gardena una na rama* - *une branche*).

En comparant les langues romanes, nous pouvons conclure qu'il est plutôt rare de trouver l'expression du pluriel dans le domaine de l'indéfini. C'est là que le français se distingue. Dans le reste de la Romania, il suffit d'avoir un nom au pluriel sans l'article défini pour que le nom soit indéfini. Ou, en d'autres mots, au pluriel c'est l'article zéro qui peut exprimer le caractère indéfini.

Même les langues les plus proches du français, comme l'occitan ou le catalan, emploient l'article indéfini au pluriel moins que le français. En catalan, en général il est omis: *Veiem conills* - *Nous voyons des lapins* (Freysselinard 2002: 14), excepté au début de la phrase: *Uns gossos lladraven* - *Des chiens aboyaient*. En occitan (Wheeler 1988: 260), les formes du pluriel *unis/unas*, initialement du duel (*unis esclòps* - *une paire de sabots*), ont élargi leur emploi au pluriel (*unis caçaires* - *des chasseurs*). Pourtant, il faut souligner que les dialectes plus proches des langues ibéro-romanes pratiquent l'article zéro devant les noms indéfinis au pluriel: *minjar habas* (Béarn), *aquí se vènden libres* (Foix). Dans les dialectes plus proches du français, on met la forme *de*, qui peut être considérée comme l'article indéfini, devant les noms au pluriel, p. ex. *de pans se son cremats*. En corse, l'article indéfini n'a pas de pluriel (Marchetti 2002: 13), tout comme en rhéto-roman (Walter 2000: 7) ou en sarde (Jones 1988: 329). En italien, les grammairiens disent que l'article indéfini n'a pas de pluriel; en revanche, ce qui est appelé le pluriel de l'article partitif correspond plutôt au pluriel de l'article indéfini en français (*ci sono dei soldati*). De toute façon, cet article, tout comme l'article partitif au singulier, n'est pas obligatoire: *tu hai (dei) libri interessanti*, et il ne s'emploie pas dans une phrase négative: *non ho amici* (Jernej 1965: 71). Souvent, l'article ne figure pas dans les énumérations: *Sull'isola crescono pini, abeti, ginepri e palme* (Jernej 1965: 72). Avec le nom attribut du sujet, quand il est déterminé, au singulier il faut employer un article indéfini (*egli è un valente scrittore*), mais au pluriel il n'y a pas d'article: *Il cane e il gatto sono animali domestici* (Jernej 1965: 70).

Le portugais et l'espagnol, de même que le roumain, se passent souvent de l'article indéfini au pluriel, mais nous y consacrerons des chapitres séparés.

Tout comme le caractère indéfini au pluriel, le caractère partitif est, parmi toutes les langues romanes, surtout exprimé en français. C'est la seule langue romane où l'article partitif s'emploie systématiquement, même s'il existe en italien, et dans une certaine mesure en sarde, en catalan et en occitan. En occitan on peut dire *donatz-li d'argent* ou, dans les dialectes du Nord qui sont plus proches du français, *vòli del pan* (Wheeler 1988: 260). En sarde et en catalan, où a survécu l'adverbe INDE, avec le nom à sens partitif on trouve l'article zéro ou *de*: *Bimus abba / (De abba) nde bimus* (sarde), ou, même au pluriel, *Tenia gossos / En tenia (de gossos)*, en catalan (Posner 1996: 275). Freysselinard (Freysselinard 2002: 15) donne un exemple pour l'emploi partitif en catalan: *Voldria confitura* (à la différence du français *Je voudrais de la confiture*); mais, avec *en* qui introduit l'objet, *En voldria, de confitura* (*J'en voudrais, de la confiture*). En italien, les formes de l'article défini (*il/lo, i/gli, la, le*) en combinaison avec la préposition *di* donnent ce qui s'appelle l'article partitif (*del, dello, dell', della, dei, degli, delle*). A la différence du français, son emploi est restreint et souvent facultatif: *Hai comprato pane? Luigi ha comprato (del) pane* (Lyons 1999: 100). Dans les phrases négatives, cet article ne s'emploie pas: *non bevo acqua* (Jernej 1965: 71).

Les articles dans les langues romanes partagent plus de traits communs dans l'expression du caractère défini que l'indéfini (y compris le partitif). Teyssier le confirme, qui compare l'article indéfini ou l'article zéro avec les noms au pluriel dans plusieurs langues romanes (Teyssier 2004: 160). A la différence du français (*J'ai des livres*), en italien, bien qu'on puisse dire *ho dei libri*, il suffit de mettre le nom au pluriel: *vende libri*. En espagnol, portugais et roumain en règle générale le nom au pluriel suffit: *tengo libros, tenho livros, am cărți*. D'après Teyssier, les formes espagnoles et portugaises *unos, unas/uns, umas* ne sont pas vraiment des articles, mais désignent une quantité indéterminée: *unos libros, uns livros*. C'est pareil en roumain, où il est possible d'utiliser le quantitatif indéterminé *niște: niște cărți* ou seulement *cărți*. Dans ce sens, Lyons (Lyons 1999: 335) dit qu'en ancien français, espagnol et quelques autres langues, les compléments d'objet (de même que les compléments prépositionnels) souvent n'ont pas d'article, même s'ils sont identifiables. Il l'explique par une généralisation linguistique où la position du sujet est thématique, et le thème est déterminé; si la langue dispose de la catégorie de la détermination, celle-ci doit être exprimée dans cette position, mais elle n'est pas obligatoire dans d'autres positions.

Examinons maintenant de plus près l'emploi des articles en portugais, espagnol, français et roumain.

3. L'article en portugais

En portugais, les formes latines ILLUM, ILLAM ont donné l'article défini (de même que les formes atones des pronoms objets) *o, a*; les formes UNUM, UNA ont donné l'article indéfini *um, uma* (Parkinson 1988: 146). Les formes au pluriel sont *os, as, uns, umas*. D'après Bourciez (Bourciez 1930: 452), les formes *o, os, a, as* se trouvent déjà dans les textes les plus anciens. Cela s'explique par le fait que la consonne *l* dans les formes comme *lo, la* a disparu à cause du lien étroit entre l'article et les mots environnants: *ama lo padre* est devenu *ama o padre*, de même que le nom *palo* s'est transformé en *pao* au cours du XII^{ème} siècle.

Comme en espagnol, l'existence du pluriel de l'article indéfini, qui provient directement de la forme au singulier, ne fait pas l'unanimité. En effet, la forme *uns* signifie plutôt "quelques, plusieurs", surtout contrastée avec l'article zéro: *foi brincar com (uns) amigos* (Parkinson 1988: 160), ou bien une quantité approximative devant un numéral cardinal: *Tinha uns quinze anos*.

D'après Parkinson (1988: 159), en portugais du Brésil, surtout dans les styles informels, l'article zéro peut désigner un référent générique même dans des cas où cela ne serait pas possible en portugais du Portugal (objet au singulier, sujet au singulier et au pluriel): *gosto de mulher brasileira*;

mulher brasileira canta bem, mulheres brasileiras cantam bem, à la différence du portugais européen où l'article défini s'impose (*as mulheres brasileiras cantam bem, a mulher brasileira canta bem*). En portugais européen l'article zéro n'apparaît qu'avec l'objet au pluriel et le sujet postposé, à sens indéfini (*vi homens na praia; alugam-se quartos*) ou employé génériquement (*gosto de mulheres brasileiras*).

Il existe une ressemblance avec le roumain, mais aussi avec l'italien, dans le fait que les possessifs prénominaux (Parkinson 1988: 159) se combinent avec l'article défini (*o meu carro*). Dans le style informel, au moins au Brésil, même la combinaison avec l'article indéfini est possible (*?um meu livro*). Le possessif peut figurer sans l'article défini s'il s'agit de liens familiaux (*meu filho*), surtout dans l'interpellation; au Brésil il est plus courant d'omettre l'article. Pourtant, dans la plupart des cas la seule combinaison admissible du possessif et de l'article indéfini présuppose que le possessif se trouve derrière le nom (*um livro meu*).

Rodrigues Lapa, dans son oeuvre *Estilística da língua portuguesa*, explique l'expressivité de l'article, défini ou indéfini. Voici un de ses exemples (Rodrigues Lapa 1979: 114): *Camões, grande poeta português, morreu pobre/ Camões, o grande poeta português, morreu pobre*. Dans la deuxième phrase, l'article ajoute une valeur expressive, celle de familiarité, comme si l'on disait: "Camões, le grand poète que nous tous connaissons et estimons, mourut pauvre."

Il est évident que cet accent mis sur les qualités des objets n'est pas neutre du point de vue émotionnel. L'expressivité est beaucoup plus grande dans une phrase comme *Deixarás pai e mãe - diz a religião ao sacerdote* que si on disait *o pai e a mãe, o teu pai e a tua mãe, um pai e uma mãe* (Rodrigues Lapa 1979: 116). Aucune de ces expressions n'a cette concision énergique et dramatique. L'impression sera la même si nous changeons l'ordre: *Pai, mãe, esposa, filhos, - tudo deixou o pobre emigrante*.

Dans le nom sans article on souligne plutôt la qualité que l'objet lui-même, et en cela il se rapproche de l'adjectif qui lui aussi détermine l'état ou la qualité. Voici un exemple: *Nessa tarde o Fidalgo da Torre, airoso no seu fato novo de monta, polainas de couro polido, luvas de camurça branca, parou a égua ao portão da Feitosa*. Il est clair que ces expressions sans article qualifient l'élégance du cavalier, comme le ferait un adjectif.

Dans les énumérations, la répétition de l'article accentue la valeur de chaque élément de la série, lui attribuant une propre vie; par contre, avec un seul article, les différences de chaque élément s'estompent et c'est la totalité qui prévaut: *Os murros, bofetadas e pontapés choviam sobre o pobre homem* (Rodrigues Lapa 1979: 122).

Quant à l'article indéfini, sa capacité stylistique réside dans l'imprécision qu'il donne aux représentations (Rodrigues Lapa 1979: 123). Souvent il traduit des émotions fortes: *Para aproveitar a solidão favorável, apressou com um esforço a confiança que o comovia*. Si on disait tout simplement *com esforço*, l'effet ne serait pas le même. L'article dramatise la situation, renforçant l'intensité. C'est pourquoi l'article indéfini s'emploie comme une espèce de superlatif: *Foi uma alegria, quando viu os pais* - on sous-entend quelque chose comme "une joie énorme".

En comparant la langue contemporaine et les époques antérieures, Rodrigues Lapa montre que, au cours des siècles, le nom a perdu de son expressivité, ce que l'article vient compenser. L'auteur explique (Rodrigues Lapa 1979: 124) que les écrivains classiques employaient moins l'article indéfini. Une phrase comme *Pareceu-me aquilo sinal de pesar* aujourd'hui serait *Pareceu-me aquilo um sinal de pesar*, avec plus d'énergie. De même, quand le nom est précédé de l'adjectif, au lieu de

O estudioso tirará grande proveito da Estilística, aujourd'hui il serait possible de dire *um grande proveito*, avec plus d'expressivité.

L'article peut différencier l'emploi abstrait de l'emploi concret (Rodrigues Lapa 1979: 127): *Filho és, pai serás...* (c'est la qualité, l'essence qui l'emporte, donc l'emploi abstrait); *Chamou o filho e repreendeu-o* (un nom concret, grâce à l'article).

N'oublions pas une particularité du portugais (et du galicien), à savoir l'emploi courant de l'article devant les noms propres. D'après Rodrigues Lapa (Rodrigues Lapa 1979: 120), l'article sert à augmenter leur expressivité, comme on peut voir dans la différence entre ces deux phrases: *Maria não se esquece nunca dos seus deveres/ A Maria estuda aplicadamente as lições*. Pour un locuteur du portugais, la personne dans la deuxième phrase est plus familière. Mais cette familiarité peut avoir comme résultat une dépréciation: *O libelo termina dizendo que o José Fernandes e o Manuel Vicente são verdadeiramente culpados do furto dos cereais, pelo que pede a condenação dos réus* (Rodrigues Lapa 1979: 121).

Comme en espagnol et en roumain, l'équivalent de l'article partitif et de l'article indéfini au pluriel est l'article zéro. Rodrigues Lapa (Rodrigues Lapa 1979: 114) explique le caractère partitif de l'article zéro en portugais à l'aide des exemples suivants: *F. ensina modernos processos de leitura/ F. ensina os modernos processos de leitura*. Dans la première phrase, l'absence de l'article exprime un sens partitif (F. enseigne quelques-unes des méthodes modernes de lecture). Dans la deuxième, l'article désigne le sens totalitaire (toutes ces méthodes).

Nous pouvons conclure que l'article défini et indéfini, en alternance avec l'article zéro, permettent de nuancer la compréhension d'un nom, d'insister sur la qualité, l'individualité ou la concrétisation.

4. L'article en espagnol

En espagnol les formes de l'article défini sont *el, la, los, las*. A la différence du français et de l'italien, ils ne s'élident pas devant la voyelle. Les articles indéfinis sont *un, una*, et, comme en portugais et en galicien, ces formes ont leur pluriel, *unos, unas*. Certains linguistes affirment que *unos/unas* exprime la quantité, et non le pluriel de l'article indéfini *un/una* (Green 1988: 105), étant donné que normalement il n'est pas possible de combiner les expressions de quantité et les articles indéfinis (**unos muchos, *un cada*; pourtant, la combinaison *unos pocos* est correcte et très courante). Sarmiento et Esparza (Sarmiento et Esparza 1993: 65) considèrent seulement les formes *el, la, los, las* comme articles. *Un, una, unos, unas* sont étudiés dans les chapitres sur les indéfinis en général et sur les numéraux.

Une particularité de l'espagnol sont les formes du féminin *un, el* devant les noms qui commencent avec la voyelle tonique *a* (*el agua, un águila*). Leur homonymie avec les formes du masculin n'est qu'une coïncidence, étant donné leur formation régulière à partir de *ILLA* et *UNA* dans cet environnement phonétique spécifique (Green 1988: 95). Posner (Posner 1996: 121) affirme que dans la formation espagnole des articles la conservation de la première syllabe est due à la nécessité de distinguer les trois formes: masculin *el*, féminin *la*, neutre *lo*. Bourciez (Bourciez 1930: 452) explique que les articles en espagnol proviennent des formes comme **el(le) filio ama elo padre*, et plus tard, avec la disparition de la déclinaison, les formes se sont divisées en *el* au masculin singulier, et *ela* au féminin singulier. A partir de celui-ci s'est formé *la* (*la vida*) ou *el* dans *el(a) agua* avec l'élision devant le *a* tonique. En plus de ces formes, il existe aussi l'article neutre *lo* (ancien esp. *elo* - *ILLUD*). Pour Abad Nebot (Abad Nebot 1977: 10), c'est un pronom - il ne peut

pas y avoir d'article neutre puisque en espagnol il n'y a pas de nom neutre. *Lo* s'emploie pour remplacer la totalité des choses et avec l'adjectif il forme un syntagme nominal: *lo hermoso, lo útil*.

L'emploi de l'article avec les noms abstraits est constant en espagnol (Abad Nebot 1977: 35): *Pero es lo cierto que entretanto lo que está por encima de todo - de la Belleza, de la Verdad y del Bien -, lo esencial, que es la Vida, sufre una depresión enorme (Azorín)*. Sarmiento et Esparza (Sarmiento et Esparza 1993: 75) le confirment: *Detesta la pobreza; Admira la sencillez de esta persona*.

Lyons (Lyons 1999: 104) parle des syntagmes sans article indéfini qu'il appelle *bare indefinites*: il existe une différence entre *Son payasos* (Ils sont clowns) et *Son unos payasos* (Ils se comportent comme des clowns). Il dit que l'article indéfini est en général omis dans deux circonstances, où l'accent est mis sur le contenu descriptif du nom: à savoir, si le nom est l'attribut du sujet qui désigne une profession, un statut social etc. (*Juan es soltero*), et dans les combinaisons où le nom en général désigne quelque chose dont on n'a qu'un exemplaire en même temps, avec des verbes comme "avoir", "porter", "chercher": *Ana tiene coche*.

Sarmiento et Esparza expliquent les nuances exprimées par le choix entre l'article défini, indéfini ou zéro, et cela au singulier et au pluriel. Ils l'ont présenté dans les exemples suivants (Sarmiento et Esparza 1993: 13): *Me hace falta el bolígrafo* (l'objet est connu); *(0) bolígrafo* (on parle de cette classe d'objets); *un bolígrafo* (on parle de n'importe quel élément de cette classe d'objets). Donc, au singulier, à la différence du français, on peut exprimer trois réalisations du nom. C'est pareil au pluriel: *Me hacen falta los bolígrafos* (les objets sont connus); *(0) bolígrafos* (les objets ne sont pas quantifiés); *unos bolígrafos* (les unités sont indéfinies). Les mêmes auteurs, quand ils parlent plus loin de l'article zéro avec un nom au pluriel, disent qu'il accompagne le nom qui n'est pas précisé quant à la détermination ou la quantité: *Me hacen falta (0) destornilladores* (Sarmiento et Esparza 1993: 45).

Au pluriel, l'article zéro peut, avec des noms qui désignent les parties d'un ensemble, exprimer un sens non excluant (Sarmiento et Esparza 1993: 19): *Mujeres y niños se salvaron del naufragio. Padres y profesores estuvieron presentes en la reunión*. Dans ces constructions, rien n'est dit sur la présence éventuelle d'autres personnes, ou, dans la première phrase, on ne sait pas si toutes les femmes et tous les enfants se sont sauvés.

Quant à la forme *unos/unas*, Sarmiento et Esparza (Sarmiento et Esparza 1993: 41) la voient comme actualisateur de deux unités ou plus, non déterminées, sans préciser la quantité (*Llegaron unos libros, pero no los miré*). Mais cette forme peut avoir le sens partitif (Sarmiento et Esparza 1993: 42), dans les contextes où on sous-entend la référence à une partie de l'ensemble (*Por favor, sírveme unas patatas*); le sens de quantité réduite (*Pasaremos unos días en la playa*); une valeur emphatique très marquée (*Te lo he dicho muchas veces: son unos vagos = muy vagos*); la valeur d'adverbe de quantité, signifiant "aproximativement" (*Sólo ha gastado unas dos mil pesetas*).

Si le nom sujet est au singulier et devant le verbe, l'article défini ou indéfini est de règle (Green 1988: 70): *La clase está en la tercera planta. La niña sobresalía en la lectura*. Au pluriel, par contre, on peut dire: *Las vacas pasan por la calle* ou *Pasan vacas por la calle*, même si le sens n'est pas tout à fait le même. Il s'agit de l'opposition entre l'identification (*las vacas*) et la quantification indéfinie (*vacas*). Dans certains contextes, l'emploi de l'article est facultatif: *Madre e hija caminaban juntas por la acera; La madre y la hija caminaban juntas por la acera*.

Green (Green 1988: 59) mentionne d'autres emplois de l'article zéro avec le sujet, même au singulier: avec un verbe à la forme réfléchi passive: *se necesita mecanógrafa; se venden libros*; à

la forme passive avec le verbe *ser*: *habían sido promulgadas leyes severas*; avec certains verbes intransitifs: *por las ventanas entra frío*; avec des verbes transitifs: *Blancos fantasmas lares/van encendiendo estrellas* (A. Machado). Green explique l'article zéro avec le sujet au pluriel (Green 1988: 60) par le fait que c'est le morphème du pluriel qui sert d'actualisateur: *pasaron por allí agentes de la autoridad/ *agente de la autoridad pasó por allí*; de même, si le sujet est accompagné d'un adjectif descriptif: *altas montañas rodean el valle/vs. *montañas rodean el valle*.

L'article zéro peut avoir un sens partitif avec le nom objet. C'est pourquoi les noms de masse n'ont pas de déterminant: *Compré (0) vino/ (0) arroz* (Green 1988: 106), ou, d'après Sarmiento et Esparza (Sarmiento et Esparza 1993: 48), *Comen (0) pan. Tomaron (0) vino en la taberna*. Les noms comptables au singulier exigent un déterminant (*Compré un libro/el libro que querías*); mais au pluriel celui-ci peut être omis. Il existe une différence sémantique entre *Compré libros* - un nombre non déterminé, et *Compré unos libros* - quelques-uns, un petit nombre de livres spécifiques. Au pluriel, la présence ou l'absence de l'article signifie qu'il s'agit d'un pluriel d'identification (avec l'article) ou d'un pluriel de classification (sans article): *Perdí las plumas/Perdí plumas* (=objets faisant partie de la classe de plumes, sans spécification), *Compré las cintas de vídeo/Compré cintas de vídeo* (= bandes vidéo, sans spécification). Abad Nebot (Abad Nebot 1977: 32) souligne que les noms comptables sans article au pluriel, où la quantité est indéterminée, se considèrent dans leur qualité: *Yo buscaba papeles del gran sainetero Don Ramón de la Cruz* (Gómez de la Serna). Il cite encore quelques exemples de l'objet direct sans article (Abad Nebot 1977: 61): *busco criado* (désigne l'espèce); *dame agua; tener coche* (le verbe et l'objet direct forme une unité); *dijo cosas disparatadas* (le nom est au pluriel - vs. **dijo cosa disparatada*); les noms qui ne sont pas actualisés mais se rapportent à la catégorie: *no se cansa de ver películas; no encuentran ya fácilmente casa* (Abad Nebot 1977: 73).

5. L'article en français

L'article défini en français a son origine dans les formes latines suivantes (Allières 1982: 57):

| | singulier | singulier | pluriel | pluriel |
|------------|-----------------|------------|--------------|---------------|
| | masculin | féminin | masculin | féminin |
| cas sujet | *ĪLJLĪ > li | ĪLJLA > la | ĪLJLĪ > li | *ĪLJLAS > les |
| cas régime | ĪLJLU > lo > le | ĪLJLA > la | ĪLJLOS > les | ĪLJLAS > les |

L'article indéfini *un, une* est issu du numéral ŪNUS; son pluriel *uns, unes* avait une valeur duelle (*unes joes* - des joues) ou collective (*unes noveles* - des nouvelles). L'emploi de la préposition *de* et l'article défini, au singulier comme au pluriel, désignait l'acte d'extraire une partie d'un tout déterminé (Allières 1982: 96). Mais, si l'ensemble était indéterminé, il n'y avait pas d'article (*boire vin*). Ce n'est qu'au XIII^e siècle que la forme *des* a remplacé *uns, unes* comme pluriel de *un, une*.

Il est intéressant de remarquer que les grammairiens ne s'accordent pas sur les catégories de l'article indéfini ou partitif. Seuls les formes *le, la, l', les* sont appelées, d'unanimité, l'article défini. Mais, *un, une* ne sont pour certains que des numéraux (Dubois 1965: 148), *des* est ou bien le pluriel de l'article indéfini ou de l'article partitif, ou bien une simple combinaison de la préposition et de l'article défini (Dubois 1965: 148). Pour ceux qui n'admettent pas la catégorie de l'article partitif, *du, de la, de l'* sont des formes de l'article indéfini (Grevisse 1980: 331), ou, comme *des*, une combinaison de la préposition et de l'article défini (Dubois 1965: 148).

Pourtant, il est justifié de dire que la division la plus acceptée, que nous appliquons ici, est celle qui postule que *un, une* et *des* sont les formes du pluriel et du singulier de l'article indéfini, et *du, de la, de l'* les formes de l'article partitif, qui, à de rares exceptions près, n'a pas de pluriel. Nous y

ajoutons, comme certains grammairiens, la catégorie de l'article zéro, puisque l'opposition entre la présence et l'absence de l'article nous intéresse particulièrement.

L'article défini et son emploi ne représentent pas beaucoup de particularités par rapport aux autres langues romanes étudiées ici. D'après Dubois (Dubois 1965: 148), l'article défini se réfère à un segment antérieur (*Pierre jouait avec ses frères et ses soeurs; LE garçon traversa brusquement la route*), il anticipe sur un segment (*LA pendule de la gare est arrêtée*), il se réfère à la situation (*LA pendule ne marche plus*) ou à un élément considéré comme connu (*LA neige tombe à gros flocons*). Wilmet (Wilmet 1997: 121), de son côté, distingue en contexte (situationnel) la situation visible (*Passe-moi le marteau*), la situation contiguë (*Va me chercher le marteau à la cave*) ou la situation générale (*J'ai vu le président à la télé*). En cotexte (discursif) c'est la reprise littérale (*Fred m'a parlé d'un livre et d'un film intéressants. J'avais lu le livre*), la reprise associative (*Fred m'a parlé d'un livre intéressant. Je connaissais déjà l'auteur*), et la sous-phrase "partageant l'ensemble" durant l'élocution (*La fille que Bill a invitée hier soir me plaît*). L'article défini s'emploie avec les noms abstraits et exprime l'emploi générique. Il y a même des auteurs qui affirment, et nous sommes d'accord avec eux, que dans certaines situations l'article défini n'exprime rien, mais tout simplement permet au nom de fonctionner dans la phrase. Leeman (Leeman 2004: 33), qui appelle cet emploi "intensionnel", l'explique par le fait que le déterminant n'actualise pas le nom (ne lui fait pas désigner un référent), mais permet au nom d'apparaître grammaticalement dans l'énoncé pour ne désigner que le concept (*L'eau est indispensable à la vie*).

L'article indéfini au singulier, lui non plus, ne représente pas de particularités en français par rapport aux autres langues étudiées ici. Riegel et al. (Riegel et al. 1999: 159) expliquent que, en emploi spécifique, l'article indéfini extrait un élément particulier qui est uniquement identifié par l'appartenance à la classe dénotée par le nom et qui n'a fait l'objet d'aucun repérage référentiel préalable: *Un enfant jouait dans la cour*. On peut distinguer entre les cas où l'indéfini renvoie à un particulier non identifié mais identifiable: *Un enfant blond jouait [...] - Qui était-ce?* et ceux où le référent n'a qu'une existence virtuelle: *Je cherche un enfant blond pour tenir le rôle de Cupidon*. L'emploi générique de l'article indéfini au singulier s'explique par le fait que l'élément introduit par *un* est considéré comme un exemplaire représentatif de toute sa classe: *Autrefois, un enfant ne parlait pas à table*.

Mais la vraie différence, c'est l'article indéfini au pluriel, de même que l'article partitif. Tandis que, comme nous l'avons vu, dans les autres langues romanes étudiées ici l'emploi de l'article indéfini au pluriel est plutôt exceptionnel et très proche des déterminants indéfinis comme "certains", "quelques", etc., en français il est souvent obligatoire. Son omission suit, elle aussi, des règles particulières. C'est la préposition *de* qui entraîne l'omission autant de l'article *des* que de l'article partitif. En fait, l'article *des* est lui aussi une sorte d'article partitif, comme son histoire nous indique - il désigne une partie de l'ensemble formé par des noms comptables. Ces combinaisons de la préposition *de* et l'article défini qui forment de nouveaux articles, quoique dans une certaine mesure présentes en italien aussi, sont une particularité du français par rapport aux autres langues étudiées ici.

Même si nous nous sommes décidée pour la division selon laquelle l'article *des* est le pluriel de l'article indéfini *un, une* (*je vois une maison → je vois des maisons*), ici nous voudrions souligner les caractéristiques qui rapprochent l'article *des* de l'article partitif *du, de la*, et cela non seulement du point de vue morphologique, où la parenté est évidente, mais aussi du point de vue syntaxique. Voici quelques situations où *des* a le même comportement que l'article partitif:

J'ai acheté du vin/des fleurs → *J'en ai acheté (0)*, à la différence de *J'ai acheté une fleur* → *J'en ai acheté une* (le nom introduit par *des* ou *du*, *de la* est remplacé par le pronom *en*; si *en* remplace le nom introduit par *un*, celui-ci doit être repris)

J'ai acheté beaucoup de vin/de fleurs (après une expression de quantité, *des* et *du* sont remplacés par *de*)

**On manque de du vin* → *On manque de vin*; **J'ai besoin de des clous* → *J'ai besoin de clous*, mais *J'ai besoin d'un clou* (à la différence de *un*, *des* et *du* sont supprimés après la préposition *de*)

Ils ont des enfants → *Ils n'ont pas d'enfants*; *Ils ont de l'argent* → *Ils n'ont pas d'argent*, mais aussi *Ils ont une voiture* → *Ils n'ont pas de voiture* (cette fois-ci, toutes les trois formes sont remplacées par *de* après la négation).

L'article indéfini au pluriel et l'article partitif ont encore quelque chose en commun: leur équivalent dans les langues que nous étudions ici, c'est l'article zéro. Rappelons-nous que les langues organisent le sens de façons différentes et que l'importance accordée à certaines réalités varie d'une langue à l'autre.

6. L'article en roumain

Le roumain, isolé depuis longtemps du reste de la Romania, a développé beaucoup de traits particuliers. Outre les articles défini et indéfini, il connaît les articles génitif ou possessif (*o fată a profesorului/ une fille du professeur*), et adjectival ou démonstratif (*Carol cel Mare/ Charlemagne*). Nous ne nous attarderons pas sur ces articles, étant donné qu'ils apparaissent dans des circonstances spécifiques qui ne nous intéressent pas ici. Le roumain se distingue aussi par la position de l'article défini: celui-ci est non seulement postposé au nom (au masculin singulier: *profesor/profesorul, frate/fratele*), mais aussi, au féminin singulier, dans la plupart des cas il remplace la dernière voyelle (*profesoară/profesoara, fotografie/fotografia*; mais *cafea/cafeaua*). Au pluriel, la forme de l'article est *-i* au masculin (*profesori/profesorii*) ou *-le* au féminin (*profesoare/profesoarele*). Le roumain a conservé le genre neutre, mais celui-ci n'a pas de formes spécifiques de l'article - au singulier il utilise celles du masculin, au pluriel celles du féminin. L'article indéfini, quant à lui, se place avant le nom (*un profesor, o profesoară*); au pluriel, sa forme est *niște* pour les trois genres, même si certains grammairiens affirment que *niște* n'est pas un article et que l'article indéfini n'a pas de pluriel. En roumain il n'y a pas d'article partitif (*Il boit du lait - Bea lapte. C'est du café - E cafea*).

Nous avons déjà parlé des spécificités du roumain par rapport aux autres langues romanes (Bikić-Carić 2006), à savoir la déclinaison (*un profesor/unui profesor, profesorul/profesorului*), le fait que l'adjectif qui précède le nom prend l'article (*Marea Britanie*), l'emploi de l'article avec certains noms d'interpellation (*bunicule!*), mais pas d'autres (*nepoate!*), les noms propres dont la plupart des féminins sont terminés par *-a*, ce qui est considéré comme forme articulée (*Maria* - sans article: *această Marie*), tandis que les noms propres masculins sont considérés comme non-articulés (*Ion*). Mais la grande particularité du roumain, c'est la règle d'après laquelle le nom perd automatiquement l'article défini après une préposition (excepté la préposition *cu*). Par contre, si on ajoute au nom un adjectif ou un complément, l'article réapparaît (*Un elev a fost pedepsit de profesor/ Un élève a été puni par le professeur - Un elev a fost pedepsit de profesorul de matematică/ Un élève a été puni par le professeur de mathématiques*).

Le roumain partage avec le portugais et l'espagnol le fait qu'au pluriel même les noms comptables sans article peuvent fonctionner comme sujet (*Pe stradă trec soldați/ Dans la rue passent des soldats*), ce qui n'est pas possible au singulier (**Pe stradă trece soldat*). Le nom objet direct au

pluriel est très souvent sans article (*Cumpară cărți/ Il achète des livres*, mais, au singulier, *Cumpară o carte/cartea*).

Quant au complément déterminatif, il faut mentionner une autre particularité du roumain. En effet, comme le roumain a conservé la déclinaison nominale, la fonction du complément déterminatif peut être remplie par un complément prépositionnel ou bien un génitif. Et le génitif, de même que le datif, est nécessairement accompagné d'un article, puisque c'est celui-ci qui se décline, et non pas le nom lui-même (*profesorul - profesorului/un profesor - unui profesor*). Si nous y ajoutons la règle de la suppression de l'article après la préposition, il en résulte que seul le génitif comme complément déterminatif peut garder la forme articulée du nom (Coja 1968). C'est pourquoi la différence entre *salaire de médecin* et *salaire du médecin* donne en roumain *salariu de medic* et *salariul medicului*, respectivement.

Ce qui nous intéresse particulièrement ici, c'est l'article zéro roumain comme l'équivalent des articles partitif ou indéfini en français (ce qui rapproche le roumain de l'espagnol et du portugais) et l'article zéro après la préposition (qui est une particularité tout à fait roumaine).

Maintenant nous voudrions illustrer nos propos avec des exemples trouvés, comme nous l'avons indiqué antérieurement, dans "L'Amant" et ses traductions. Nous les avons regroupés en fonction de l'article qui accompagne le nom en français. Nous avons aussi commenté les fonctions du nom dans la phrase. Les exemples figurent dans l'ordre suivant: français, portugais, espagnol, roumain.

7. Détermination du nom

7.1 Nom sans référent

Si le nom n'a pas de référent et qu'il complète un autre nom, il est accompagné de l'article zéro. Guillaume l'explique par une transition incomplète du nom en puissance vers le nom en effet (Guillaume 1975: 283). On trouve ces noms surtout dans la fonction d'attribut du sujet ou de complément déterminatif.

Voici un exemple de l'attribut du sujet où nos langues coïncident dans l'emploi de l'article zéro:
il était enfant unique / era filho único / era hijo único / era copil unic

De même, l'article zéro se trouve dans les exemples pour le complément déterminatif sans référent, qui n'est là que pour préciser le sens du nom principal:

- le complément est un nom au singulier:

votre visage de jeune femme / do seu rosto de mulher jovem / su rostro de muchacha / chipul dumneavoastră de femeie tânără

- le complément est un nom au pluriel:

Famille de voyous blancs / Família de malandros brancos / Família de golfos blancos / Familie de golani albi

Nous voudrions souligner la différence entre les compléments prépositionnels non référentiels (*chapeau de dame*) et ceux qui ont un référent (*chapeau de la dame*). Comme nous venons de voir, le nom sans référent est accompagné de l'article zéro, dans toutes les langues étudiées ici. Par contre, si le nom complément se réfère à quelque chose de concret, le roumain se distingue par la possibilité d'avoir un complément au génitif, ce qui évite la préposition et la suppression de l'article que celle-ci entraînerait:

Dans le soleil brumeux du fleuve / Ao sol brumoso do rio / Bajo el sol brumoso del río / în soarele cețos al fluviului

quels étaient les mots du télégramme de Saigón / quais eram as palavras do telegrama de Saigão / cuáles eran las palabras del telegrama de Saigón / care erau cuvintele telegramei de la Saigón

Le corps mort de l'enfant / O corpo morto da criança / El cuerpo muerto del niño / trupul mort al copilului

7.2 Emploi générique

Après avoir mentionné les emplois où le nom s'arrête au stade d'idée et n'a pas de référent, et avant de passer à ses emplois référentiels, examinons l'emploi générique. Le nom sans référent et le nom employé génériquement ont en commun le fait que ni l'un ni l'autre ne désignent un référent comme différent des autres appartenant à la même espèce. Nous voudrions ajouter que c'est dans l'emploi générique que l'article défini s'est éloigné le plus du rôle anaphorique qu'il avait au début de son existence, quand il a commencé à se distinguer du démonstratif. Dans les langues germaniques, par exemple, l'article n'a pas atteint ce stade et il ne figure pas avec les noms employés génériquement.

Comme le nombre est neutralisé dans l'emploi générique du nom, celui-ci peut être accompagné de l'article défini au singulier (une unité représente l'espèce: *Le chien est un mammifère*) ou au pluriel (toutes les unités de l'espèce sont représentées: *Les chiens sont des mammifères*). Si le nom est accompagné de l'article indéfini au singulier, une unité représente les caractéristiques de toute l'espèce - d'où la nuance d'exemplarité (*Un professeur doit avoir de la patience*). Evidemment, l'article indéfini au pluriel ne se prête pas à l'emploi générique, puisqu'il montre clairement que certains individus sont séparés de l'espèce.

Voici un exemple de l'article indéfini employé génériquement qui a attiré notre attention. Nous l'avons trouvé dans l'hebdomadaire français *L'Express*¹:

Le président a alors évoqué son mariage, organisé quatre jours plus tôt dans le plus grand secret: "(...) Un président a le droit d'être heureux, et c'est important pour l'équilibre d'un homme." Un Premier ministre, François Fillon, lui a aussitôt répondu (...)

Le président français, en évoquant son droit au bonheur personnel, utilise les expressions *Un président* et un peu plus loin dans la même phrase, *un homme*. L'emploi générique de l'article indéfini confère au nom le statut de l'exemple qu'il faut suivre. Dans la suite du texte, le journaliste a fait un choix intéressant quand il a décidé de reprendre l'article indéfini en parlant du Premier ministre. Non seulement que cet article ajoute de l'expressivité, mais il a aussi introduit un parallèle entre la fonction (et non la personne) du président et du Premier ministre.

Comme nous l'avons indiqué, le portugais se distingue par son emploi de l'article zéro avec le nom sujet, y compris quand celui-ci représente toute l'espèce. Cunha (1984: 218) parle de l'emploi générique de l'article défini en portugais (*O homem não é propriedade do homem*), mais l'article zéro lui aussi peut désigner l'espèce, et cela est plus courant au Brésil qu'au Portugal: *Criança tem amigos e inimigos* (Cunha 1984: 245). Chez Dobrovie-Sorin et Laca (Dobrovie-Sorin et Laca 2003: 237), qui soulignent qu'en portugais l'emploi du nom sans déterminant est plus répandu par rapport aux autres langues romanes, nous trouvons la confirmation de l'interprétation générique avec

¹ No 2954 du 14 au 20 février 2008, p. 12

l'article zéro: *Clientes atrasam-se numa média de doze minutos*. Cunha voit l'emploi générique dans l'article zéro des proverbes: *Cão ladrador nunca é bom caçador* (Cunha 1984: 244), puisque le nom dans les proverbes représente une idée qui correspond à tous les référents. Il faut ajouter que l'article zéro dans les proverbes est très courant dans les langues romanes, même si les auteurs, en général, ne parlent pas de l'emploi générique.

Rodrigues Lapa (Rodrigues Lapa 1979: 114) explique l'article zéro à l'emploi générique par l'idée qualitative du nom. En effet, il distingue l'emploi générique du nom avec l'article défini et avec l'article zéro, qu'il illustre avec ces phrases: *O homem é mortal*, et *Homem não é o mesmo que dizer herói nem santo*. Dans la première phrase, nous nous référons au genre, à la somme des individus qui forment l'humanité sans voir un individu concret. Comme il s'agit d'une collectivité, la phrase signifie que tous les hommes sont mortels. Dans la deuxième phrase, nous nous référons là aussi au genre, à la classe, mais au lieu de la notion quantitative de la deuxième phrase, ici c'est une idée qualitative. Il s'agit donc plutôt de la qualité et non de l'être lui-même, à savoir les caractéristiques de l'homme ne font pas de lui un héros ou un saint. Généralement, on peut dire que le nom précédé de l'article défini se réfère à la chose elle-même, considérée individuellement ou génériquement, comme concrète ou abstraite. Sans article, il s'agit plutôt de l'idée que nous nous faisons de l'objet, de la qualité que nous lui attribuons. Ce nom n'est pas actualisé, et c'est pourquoi il peut désigner tout ce qu'il représente.

Dans notre texte, nous avons trouvé plusieurs exemples de l'emploi générique du nom, que ce soit avec l'article défini au singulier:

L'alcool a rempli la fonction que Dieu n'a pas eue / O álcool preencheu a função que Deus não teve / El alcohol suplió la función que no tuvo Dios / Alcoolul a îndeplinit rolul pe care Dumnezeu nu l-a avut

l'article défini au pluriel:

les femmes de France, à côté de celles-ci, ont la peau du corps dure / as mulheres de França, ao lado destas, têm a pele do corpo dura / las mujeres de Francia, a su lado, tienen la piel de cuerpo dura / femeile din Franța, în comparație cu cele de aici, au pielea aspră

ou avec l'article indéfini au singulier:

comment veux-tu que je fasse ça avec un Chinois / como é que tu queres que eu faça isso com um chinês / cómo quieres que haga eso con un chino / cum aş putea s-o fac cu un chinez

Dans l'exemple suivant nous expliquons l'emploi inhabituel de l'article indéfini avec un attribut du sujet désignant la nationalité par le fait qu'ici il ne s'agit pas d'exprimer une qualité du sujet, comme d'habitude, mais de souligner l'appartenance à une catégorie, ce qui se rapproche à l'emploi générique. Par contre, en espagnol et en roumain, c'est la règle générale qui l'emporte:

je suis un Chinois / sou um Chinês / soy chino / sînt chinez

Nous avons même trouvé un emploi générique avec l'article défini en français, en portugais et en espagnol, mais avec l'article zéro en roumain:

Les enfants-vieillards de la faim endémique / As crianças-velhas da fome endêmica / Los niños-viejos del hambre endémica / Copii-bătrîni de foame endemică

7.3 Le nom indéfini

7.3.1 Le nom indéfini u singulier

Après le passage du nom de l'état en puissance à l'état en effet, son introduction dans le discours peut être signalée par l'article indéfini. Pour Weinrich (Weinrich 1989: 206), comme l'article indéfini est un article cataphorique, il annonce à l'auditeur que la détermination appropriée au nom à déterminer est située dans la post-information: *J'attends une lettre qui m'annonce son arrivée.*

Le français et les autres langues étudiées ici s'accordent dans l'emploi de l'article indéfini au singulier. Pourtant, ce n'est pas le cas si l'article se transforme en *de* dans une phrase négative (*J'ai un jardin* → *Je n'ai pas de jardin*), puisque l'équivalent de *de* est l'article zéro.

Voici des exemples où le nom a la fonction du sujet, complément d'objet direct ou complément prépositionnel:

sujet:

dans le hall d'un lieu public, un homme est venu vers moi / um homem dirigiu-se-me à entrada de um lugar público / en el vestíbulo de un edificio público, un hombre se me acercó / în holul unei clădiri publice, un bărbat a venit către mine

complément d'objet direct:

Je porte une robe de soie naturelle / Trago um vestido de seda natural / Llevo un vestido de seda natural / Port o rochie din mătase naturală

il fume une cigarette anglaise / fuma um cigarro inglés / fuma un cigarrillo inglés / fumează o țigară englezească

complément prépositionnel (en roumain, l'article indéfini n'est pas supprimé après la préposition):

mais ces saloperies étaient cuites par un boy et servies par lui / mas essas porcarias eram cozidas por um boy e servidas por ele / pero tales porquerías estaban cocinadas por un criado y servidas por él / gătite și servite de un servitor

Mais, si l'article indéfini *un* est transformé en *de*, son équivalent est l'article zéro:

pas d'arbre de Noël / nenhuma árvore de Natal / tampoco había árbol de Navidad / nu există pom de Crăciun

7.3.2 Le nom indéfini au pluriel

Au pluriel, le français se distingue des langues "périphériques" dont nous parlons ici. Tandis que dans ces langues la marque du pluriel et l'absence de l'article défini suffisent à désigner le nom comme indéfini, en français l'article *des* est de règle.

Voici un exemple de *L'Express*². Le journaliste dit à un homme politique français: *Des députés UMP vous ont critiqué.* Ici, l'article indéfini au pluriel signifie que nous distinguons certains éléments de l'ensemble, donc l'équivalent peut être *unos/uns/niște*. Par contre, une phrase comme *Nous voyons des avions* ne signifie pas qu'il y a certains avions que nous voyons et certains que nous ne voyons pas, mais qu'il y a une quantité sur laquelle nous ne voulons pas nous prononcer et, en même temps, qu'il n'y a pas d'anaphore. Et dans ce cas-là, l'équivalent est l'article zéro. En fait, en français l'article indéfini au pluriel désignait d'abord, comme dans les autres langues étudiées ici, l'extraction de certains éléments de l'ensemble. A la différence de ces autres langues, le français a élargi le sens de *des* et celui-ci a remplacé l'article zéro dans les conditions que nous avons mentionnées.

² No 2954 du 14 au 20 février 2008, p. 8

Nous avons trouvé beaucoup d'exemples qui montrent clairement l'équivalent zéro de l'article français *des*. En voici quelques-uns:

sujet réel:

Il y avait des poètes de Montparnasse / Havia poetas de Montparnasse / Había poetas de Montparnasse / Erau poeti din Montparnasse

complément d'objet direct:

il emporterait tout, aussi bien des pierres, une cathédrale, une ville / levaria tudo, pedras, uma catedral, uma cidade / lo arrastraría todo, incluso pedras, una catedral, una ciudad / ar putea lua totul la vale, pietre, o catedrală, un oraş

j'ai aussi des tresses / também tenho tranças / también yo llevo trenzas / am și eu cozi

Elle avait des servantes natives de Sadec / Tinha criadas nativas de Sadec / Tenía sirvientas nativas de Sadec / Avea slujnice din Sadec

attribut du sujet (pourtant, avec l'équivalent *niște* en roumain):

Nous sommes des enfants héroïques, désespérés / Nós somos crianças heróicas, desesperadas / Somos niños heroicos, desesperados / Sîntem niște copii eroici, disperați

Voici un exemple un peu particulier. En français le nom sujet est introduit par l'article *des*, mais dans les autres langues, c'est l'article défini au lieu de l'article zéro. Nous l'expliquons par le fait que les traducteurs ont choisi de représenter l'ensemble des oiseaux comme connu par le contexte situationnel, plutôt que d'opter pour l'article zéro. En effet, l'article zéro est plus rare avec un nom sujet, surtout si celui-ci est placé avant le verbe.

Des oiseaux crient de toutes leurs forces / Os pássaros gritam com todas as forças / Los pájaros gritan con todas sus fuerzas / Păsările țipă din toate puterile

La règle de l'article zéro comme équivalent s'applique aussi quand l'article *des* est réduit à la forme *de*, ou bien devant un adjectif, ou bien après la négation:

Il y a de vastes endroits / Há vastos lugares / Hay vastos pasajes / Există spații largi

Il n'y avait pas d'Allemands / Não havia alemães / No había alemanes / Nemți nu erau

Voici pourtant un exemple où l'emploi emphatique de l'article exige l'équivalent:

Les frères, des voyous / Os irmãos, uns malandros / Los hermanos, unos golfos / Frații, niște golani

7.4 Le partitif

L'importance accordée au partitif est une particularité du français, et son équivalent dans les autres langues étudiées ici est l'article zéro. Weinrich (Weinrich 1989: 202) considère l'article partitif comme un article cataphorique où l'opposition singulier/pluriel est annulée, pour exprimer une continuité homogène (Weinrich 1989: 217). Cette continuité homogène ne se prête pas bien à désigner l'auteur d'une action, le plus souvent exprimé par la fonction du sujet. Il est rare de voir l'article partitif dans cette fonction, si ce n'est avec le sujet réel, après un verbe impersonnel (*il y a du vin dans le verre*). Mais dans ce cas-là, la construction impersonnelle sert d'introduit et le verbe est normalement un verbe d'état et non d'action. Par contre, l'article partitif est très courant avec un nom objet direct:

Je mets de la crème Tokalon / Ponho creme Tokalon / Uso crema Tokalon / Mă dau cu cremă Tokalon

tu es venue parce que j'ai de l'argent / vieste porque tenho dinheiro / has venido porque tengo dinero / ai venit pentru că am bani

Je n'ai pas de parfum / Não tenho perfume / No uso perfume / Nu am parfum

7.5 Le nom défini

L'article défini est anaphorique, puisqu'il présente le référent, dont l'interprétation renvoie à une mémoire, comme connu et il permet d'établir des relations de coréférence. Comme dit Leeman (2004: 45), ces "chaînes anaphoriques" contribuent à construire la cohésion du texte. Toujours d'après Leeman (Leeman 2004: 43), le référent du nom accompagné de l'article défini est connu de trois manières: par le contexte linguistique (*On nous a conseillé de lire un roman et un poème. Je n'ai pas encore commencé le roman*), par le contexte situationnel (*Regarde la jolie maison!*) et par les connaissances partagées par le locuteur et l'interlocuteur (*Le PDG va recevoir des indemnités fabuleuses*). Toutes les langues étudiées ici s'accordent dans l'emploi de l'article défini, et si le nom a un référent, sa fonction dans la phrase (excepté pour les compléments prépositionnels en roumain) ne joue pas un rôle important.

Voici des exemples, répartis en fonction de l'origine de la connaissance du référent:

- contexte linguistique:

L'homme élégant est descendu de la limousine / O homem elegante saiu da limusina / El hombre elegante se ha apeado de la limusina / Bărbatul cel elegant a coborât din limuzină

La petite au chapeau de feutre / A garota do chapéu de feltro / La pequeña del sombrero de fieltro / Fetița cu pălărie de fetru

- contexte situationnel:

Je regarde le fleuve / Olho o rio / Miro el río / Privesc fluviul

- connaissances partagées par le locuteur et l'interlocuteur :

Et puis les aboiements des chiens / E depois os latidos dos cães / Y después los ladridos de los perros / Apoi lătratul câinilor

7.5.1 Le nom roumain défini sans article

Revenons à la particularité du roumain, à savoir la suppression de l'article après la préposition. Voici quelques exemples, où il est clair que le nom a toujours son référent, même s'il n'a plus l'article:

Je descends du car / Desço do carro / me apeo del autocar / Cobor din autocar

Dans la limousine / Na limusina / En la limusina / în limuzină

Nous sommes sortis de la garçonnière / Saímos do apartamento / Salimos del apartamento / Ieșim din garsonieră

La même chose se passe au pluriel:

les ombres étaient pareillement dessinées sur les sols, les eaux, les routes, les murs / as sombras estavam igualmente desenhadas no chão, nas águas, nos caminhos, nas paredes / las sombras se dibujaban por igual en los suelos, en las aguas, en los caminos, en los muros / umbrele erau desenate la fel - pe pământ, pe ape, pe drumuri, pe ziduri

8. Conclusion

Il est toujours intéressant de trouver des ressemblances et des différences en comparant les expressions de la détermination du nom. Les ressemblances confirment nos hypothèses de départ, mais les différences sont parfois plus inspiratrices. Pour résumer, toutes les langues que nous avons étudiées ici sont pareilles dans l'emploi de l'article défini. C'est surtout celui de l'article indéfini ou partitif qui représente un domaine diversifié.

Dans notre thèse de doctorat, où nous avons comparé l'article en français et en roumain et ses équivalents en croate, qui est une langue slave et ne possède pas d'article (*Član u francuskom i rumunjskom, te njegovi hrvatski ekvivalenti u računalnom usporednom korpusu - L'article en français et en roumain et ses équivalents en croate dans un corpus parallèle*), nous avons pu remarquer l'importance de l'équivalent zéro et, par conséquent, de l'article zéro. Nous voulions élargir notre recherche sur d'autres langues romanes où l'article zéro est loin d'être une simple absence. Nous espérons avoir montré que l'article zéro en espagnol et en portugais, tout comme en roumain, joue un rôle dans le discours. Par la place qu'il occupe, il nous renseigne sur les articles français dont il est l'équivalent et vice-versa. C'est un des atouts de l'approche contrastive - nous connaissons mieux non seulement les relations entre les éléments comparés, mais aussi chacun d'eux.

9. Références bibliographiques

- Abad Nebot, F. (1977). *El artículo - sistema y usos*. Madrid: Ediciones Aravaca.
- Allières, J. (1982). *La formation de la langue française*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Bikić-Carić, G. (2006). "L'article en français et en roumain et ses équivalents en croate". 7^e Congrès de Lingüística General, Universitat de Barcelona, del 18 al 21 d'abril de 2006. CD-ROM, ISBN 84-475-2086-8
- Bourciez, E. (1930). *Eléments de linguistique romane*. Paris: Librairie C. Klincksieck.
- Coja, I. (1968). "Articularea substantivelor precedate de prepoziții", *Studii și cercetări lingvistice* 19(4): 347-363.
- Cunha, C., e L. F. Lindley Cintra (1984). *Nova gramática do português contemporâneo*. Lisboa: Edições João Sá da Costa.
- Dobrovie-Sorin, C. et B. Laca (2003). "Les noms sans déterminant dans les langues romanes". Dans D. Godard, ed., *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*. Paris: CNRS Editions, pp. 235-279.
- Dubois, J. (1965). *Grammaire structurale du français - nom et pronom*. Paris: Larousse.
- Freysselinard, E. (2002). *Grammaire et vocabulaire du catalan*. Paris: Ophrys.
- Green, J. (1988). "Spanish". In: M. Harris, N. Vincent, eds., *The Romance Languages*. Oxford: Oxford University Press, pp. 79-130.

- Grevisse, M. (1980). *Le Bon Usage*. Paris: Duculot.
- Guillaume, G. (1975). *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Paris, Québec: Librairie A.-G. Nizet, Les Presses de l'Université Laval.
- Hjelmslev, L. (1968). *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris: Editions de Minuit.
- Jernej, J. (1965). *Konverzaciona talijanska gramatika*. Zagreb: Školska knjiga.
- Jones, M. (1988). "Sardinian". In: M. Harris, N. Vincent, eds., *The Romance Languages*. Oxford: Oxford University Press, pp. 314-350.
- Leeman, D. (2004). *Les déterminants du nom en français: syntaxe et sémantique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Lyons, C. (1999). *Definiteness*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Marchetti, P. (2002) *Le corse de poche*. Chennevières-sur-Marne: Assimil.
- Martinet, A. (1970). *Eléments de linguistique générale*. Paris: Librairie Armand Colin.
- Mounin, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard.
- Parkinson, S. (1988). "Portuguese". In: M. Harris, N. Vincent, eds., *The Romance Languages*. Oxford: Oxford University Press, pp. 131-169.
- Posner, R. (1996). *The Romance Languages*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Riegel, M. et al. (1999). *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Rodrigues Lapa, M. (1979). *Estilística da língua portuguesa*. Coimbra: Coimbra Editora.
- Sarmiento, R. y M. A. Esparza (1993). *Los determinantes*. Madrid: Sociedad General Española de Librería.
- Teyssier, P. (2004). *Comprendre les langues romanes*. Paris: Chandeigne
- Walter, Ph. (2000). *Rumauntsch - Romancio: una piccola guida linguistica per l'uso quotidiano*. Genève: Université du 3e âge
- Weinrich, H. (1989). *Grammaire textuelle du français*. Paris: Alliance Française, Didier/Hatier.
- Wheeler, M. W. (1988). "Catalan". In: M. Harris, N. Vincent, eds., *The Romance Languages*. Oxford: Oxford University Press, pp. 170-208.
- Wheeler, M. W. (1988). "Occitan". In: M. Harris, N. Vincent, eds., *The Romance Languages*. Oxford: Oxford University Press, pp. 246-278.
- Wilmet, M. (1986). *La détermination nominale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Wilmet, M. (1997). *Grammaire critique du français*. Louvain-la-Neuve: Hachette Supérieur/Duculot.

exemples cités:

Duras, M. (1984). *L'Amant*. Paris: Editions de Minuit.

Duras, M. (2002). *O Amante*. Lisboa: DIFEL.

Duras, M. (2007). *El Amante*. Barcelona: Tusquets Editores.

Duras, M. (2002). *Amantul*. București: Humanitas.